

ÉLODIE TIREL

Luna

LE MAÎTRE DES LOUPS

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

La jeune Fanette hâta le pas. Un seau d'eau dans chaque main, elle revenait du puits et n'était pas très rassurée. La nuit venait de tomber. L'hiver touchait à sa fin et bientôt le printemps prendrait le relais et ramènerait un peu de gaieté dans la vallée d'Ylhoë. Mais, en attendant, les maigres provisions qui ne comptait plus qu'un seul cageot de pommes de terre, quelques oignons qui avaient commencé à germer et deux ou trois sacs de fèves, suffisaient à peine à nourrir sa famille. Il n'y avait pas là de quoi festoyer.

En passant devant l'étal replié du boucher, Fanette entendit son ventre gronder. Si seulement elle avait pu acheter un peu de lard, ce matin ! Hélas, le prix de la viande avait flambé ces dernières semaines, en fait depuis que les loups étaient sortis de leur forêt pour s'en prendre au bétail. De tout temps, surtout lors des hivers rigoureux, les loups avaient coutume

de se servir librement dans les fermes voisines, mais là c'était bien différent. En une dizaine de jours, les féroces prédateurs avaient massacré presque tout ce que la région comptait de cochons, de chèvres et même de vaches. Ils attaquaient en meute avec une violence inouïe. Les anciens du village racontaient même à qui voulait bien l'entendre que les loups étaient devenus fous.

Un frisson d'angoisse secoua l'enfant. Elle ne pouvait s'empêcher de repenser aux propos du vieux Cayon qu'elle avait entendus hier, alors qu'elle traînait au marché à la recherche de restes à glaner. Le colporteur racontait au bourgmestre que la situation était plus préoccupante qu'on voulait bien le dire.

— Paraîtrait que des hordes de loups affamés s'en sont prises aux habitants de Lancebourg, lui avait-il confié. Ils les ont déchiquetés comme des veaux. Un vrai carnage !

Le bourgmestre s'était caressé le menton d'un air préoccupé.

— De mon côté, j'ai entendu dire qu'une meute avait été vue aux abords de Saint-Garin. Peut-être devrions-nous sonner l'alerte et nous réfugier tous à Croix-Blanche.

— Pas sûr... avait grommelé Cayon. On raconte que des attaques semblables ont eu lieu plus à l'est, aux environs de Lavigne.

— Mon Dieu, mon Dieu! Jamais les loups n'avaient osé s'aventurer aussi loin depuis vous savez quoi... Que leur arrive-t-il donc? Seraient-ils enragés?

— Pire! avait répliqué l'autre en prenant un air mystérieux. Moi, je dis qu'ils ont été ensorcelés!

Le placide bourgmestre avait blêmi.

— Vous croyez que c'est... lui? Qu'il est de retour et que, comme le dit la légende, il se terre dans...

— Chut! avait brusquement fait le colporteur en avisant la gamine qui ne perdait pas une miette de leurs propos. Nous serons plus tranquilles à l'intérieur. Venez!

Il avait aussitôt entraîné son ami dans l'auberge d'à côté.

Fanette avait rougi, honteuse de s'être laissée aller à écouter les conversations des adultes. De retour chez elle, elle n'avait pas osé en parler à son père. De toute façon, il ne l'aurait pas crue. Comme à l'accoutumée, il l'aurait traitée de vilaine menteuse. Mais Fanette savait qu'il se passait des choses bizarres dans la région et, ce soir, seule dans les ruelles sinueuses, elle n'en menait pas large. Et si les loups envahissaient son village! Après tout, Mayllac n'était qu'à quatre ou cinq lieues de Lancebourg, où avait eu lieu le massacre.

Effrayée, l'enfant se mit à courir sur le sol caillouteux. Les seaux pleins à ras bord débordaient largement, aspergeant ses godillots usés.

Soudain le hurlement sinistre d'un loup résonna dans la vallée. Cela semblait venir de tout près. C'était lugubre et menaçant, comme un glas. Fanette se figea, terrorisée.

Lorsque d'autres cris terrifiants répondirent au premier, la fillette comprit que les loups arrivaient. Épouvantée, elle lâcha ses seaux qui roulèrent à terre dans un fracas métallique et se précipita vers sa maison en espérant qu'elle aurait le temps de se mettre à l'abri.

Mais les loups furent plus rapides qu'elle.

Alors qu'elle s'engageait dans la rue de l'Écuelle, Fanette en aperçut un gros qui rôdait près de la boulangerie. Aussitôt, elle se glissa sous un porche, le cœur battant, priant pour que son odeur ne la trahisse pas.

Des grognements rauques et terrifiants lui indiquèrent que d'autres loups avaient rejoint leur congénère. Soudain, le bruit d'un carreau qui explose et des hurlements d'effroi déchirèrent la nuit. Ces cris furent bientôt suivis d'autres, en plusieurs endroits du village. C'était comme si des meutes attaquaient simultanément les villageois.

Désespérée, Fanette songea au cadet de sa fratrie, né deux mois auparavant en emportant

bien malgré lui la vie de sa mère. Le pauvre était fort malingre, mais elle l'adorait. Il ne fallait pas que les loups le dévorent. Elle devait rentrer pour le protéger.

Elle rassembla son courage et sortit de sa cachette pour s'élancer dans la rue de l'Église. Elle fonça droit devant elle, contourna l'imposant édifice et vira dans la première ruelle à gauche. Les aboiements des loups enragés accompagnaient sa course effrénée. En arrivant devant chez elle, elle constata soulagée que les volets avaient été fermés. Quant à la porte d'entrée, elle était fort heureusement assez robuste pour résister à une attaque de loups.

Fanette se jeta sur la poignée et tira de toutes ses forces. En vain. La porte était verrouillée. Un sentiment de panique s'empara d'elle. Son père l'avait-il donc oubliée ? La gamine se mit à tambouriner contre les épaisses planches de bois, à implorer qu'on lui ouvre, à crier qu'elle était de retour, qu'elle était en danger.

Un grondement sourd mit brutalement fin à ses appels désespérés.

Un énorme loup gris se tenait à quelques mètres d'elle. Ses yeux dorés la fixaient sans ciller. De sa gueule béante pointaient des crocs redoutables. Un filet de bave pendait à ses babines humides.

Fanette cessa de respirer. Immobile, elle regardait le loup.

Ils restèrent un moment, yeux dans les yeux, à s'observer. Fanette hésitait entre hurler ou fuir. Mais, au moment même où elle ouvrait la bouche pour appeler à l'aide à nouveau, le loup bondit dans sa direction avec une rapidité qui ne lui laissa aucune chance.

1

La nuit était profondément installée quand matrone Zélathory aperçut au loin les cimes de la forêt de Ravenstein. Montée sur son dragon doré, elle survolait les contreforts des montagnes Rousses et sentait jaillir en elle une intense jubilation. Le moment tant attendu allait enfin arriver. Les elfes de lune allaient bientôt périr, brûlés vifs par le feu dévorant des dragons de Zéhoul. Et cette fois l'esprit qui protégeait la forêt depuis des siècles et des siècles ne pourrait rien contre la menace drow. D'après Lloth, la mort de ce vieux fou d'Hérildur avait dû affecter l'esprit de Ravenstein au point d'affaiblir sa puissance légendaire. La forêt ne serait pas de force à affronter des centaines de dragons déchaînés.

Même les mages d'Aman'Thyr avaient échoué à défendre les elfes de soleil contre ces adversaires impitoyables.

L'air glacial fouettait le visage de la grande prêtresse, les rafales transperçaient sa pelisse fourrée, mais elle n'avait pas froid. Une chaleur intense s'irradiait dans son corps, la chaleur de l'animal qui, dans le secret de ses entrailles, fabriquait la lave ardente qui se déverserait bientôt sur ses ennemis de toujours, les elfes de Laltharils. Et pas seulement les elfes argentés. Matrone Zélathory avait en effet appris de source sûre que les survivants d'Aman'Thyr s'étaient réfugiés là. Et il y avait fort à parier que les drows renégats qui avaient fui Rhasgarrok s'étaient aussi rendus dans la cité sylvestre. La grande prêtresse ferait d'une pierre trois coups, et même quatre, si Zéhoul avait raison et que les derniers avariels se cachaient aussi à Laltharils.

Ah! Ces stupides elfes de la surface qui rêvaient de paix et de réconciliation allaient bientôt tous mourir ensemble, sous le feu de son armée de dragons. Le rêve d'unité de ce pauvre fou d'Hérildur n'aurait pas duré bien longtemps. Cette pensée morbide fit glousser matrone Zélathory.

Soudain elle se rendit compte qu'ils approchaient et s'empressa d'envoyer par télépathie un message à Zéhoul.

— Dis à tes dragons de se tenir prêts !

— Entendu ! répliqua la sang-mêlé en faisant piquer sa dragonne vers la masse obscure de la forêt.

Tous les dragons la suivirent d'un même élan. C'était un spectacle à la fois magique et effrayant. Leur vol, gracieux et fluide, n'avait d'égal que leur cruauté et leur rage de tuer. Les dragons étaient des prédateurs diaboliques et rien ne leur plaisait tant que les raids menés par leur dragonne. Nayalaah n'avait qu'à ordonner, les mâles la suivraient jusqu'au bout du monde. Pourtant, certains d'entre eux – les plus âgés, notamment – auraient préféré retourner au nid des Cimes rebâtir leur nouvelle cité, plutôt que de perdre du temps à détruire de minables colonies elfiques. Par ailleurs, bien des mâles supportaient de plus en plus difficilement la présence sur leur dos des guerrières drows qui les traitaient comme de vulgaires montures. Le combat de cette Zéhoul n'était pas le leur. Mais la volonté de la dragonne primait sur leurs désirs personnels. Les anciens suivaient donc sans broncher, attendant avec impatience le moment où ils reprendraient la route de la cordillère de Glace.

— Doivent-ils cracher leur feu dès maintenant ? demanda Zéhoul, toujours par télépathie.

— Non. Je ne veux pas gâcher leurs forces. Attendons de survoler Laltharils. Là, ils pourront s'en donner à cœur joie.

— Savez-vous où se trouve exactement la cité?

— Plus au sud, au cœur de la forêt, près d'un lac, je crois, rétorqua matrone Zélathory en scrutant le tapis végétal d'un œil attentif. Elle ne devrait pas être difficile à trouver. C'est une question de minutes!

Ses yeux de nyctalope perçaient les ténèbres à la recherche de toute construction indiquant la présence des elfes argentés. Toutefois, pour le moment, les épaisses frondaisons ne laissaient rien apercevoir d'autre qu'une végétation luxuriante. Vaguement inquiète, matrone Zélathory sonda l'air à la recherche d'un sortilège de dissimulation, mais elle ne détecta rien de tel.

Histoire de se rassurer, elle interrogea mentalement les sorciers noirs qui l'accompagnaient. Ils avaient en effet largement fait leurs preuves lors de l'attaque d'Aman'Thyr, pour mériter d'escorter leur maîtresse à l'occasion de cette nouvelle campagne.

— Dites-moi si vous décelez quelque chose d'anormal, un esprit, une aura de protection, un bouclier mental ou quoi que ce soit d'autre qui protégerait cette forêt!

Un temps de silence s'ensuivit, n'annonçant rien de bon, ce qui augmenta encore l'angoisse de la matriarche. Mais plusieurs voix résonnèrent ensemble dans sa tête et l'apaisèrent. Tout semblait parfaitement normal et tranquille. Aucune activité magique ne planait sur cette forêt. Matrone Zélathory soupira intérieurement. Il n'y avait plus qu'à trouver le lac et la curée pourrait commencer.

Les dragons volaient à présent en rase-mottes, étalés sur un front de presque deux kilomètres pour ratisser un plus large territoire, mais il n'y avait aucun signe de ce fameux lac. C'était comme si les arbres de cette forêt formaient un écran de verdure impénétrable qui dissimulait complètement le sol.

Les minutes initialement prévues se muèrent bientôt en heures. Ce n'était pas normal.

La forêt de Ravenstein était certes immense, mais pas à ce point. Or le plateau de Nal'Rog qui se dressait fièrement à l'horizon ne semblait pas s'être rapproché du tout. C'était comme si quelque chose retenait les dragons sur place et les empêchait d'avancer.

Une vague de panique déferla sur la matriarche et lui glaça les os. Comment se faisait-il qu'elle ne détectait rien d'anormal, alors que manifestement un puissant enchantement protégeait la forêt ? La déesse araignée

se serait-elle méprise sur la supposée faiblesse de l'esprit de Ravenstein? Était-il toujours aussi puissant, malgré la mort du vieux roi qui était censée l'affaiblir?

— Zéhoul, hurla matrone Zélathory dans un élan de rage, ordonne à ta dragonne de brûler ces maudits arbres! Maintenant!

— Vous voulez dire: «suggère à ta dragonne», non? riposta l'autre, agacée.

— Ce n'est pas le moment de jouer sur les mots! Obéis, Zéhoul!

Aussitôt un jet de flammes incandescentes jaillit de la gueule béante de la créature en direction des frondaisons offertes. Les autres dragons l'imitèrent aussitôt et ce furent des centaines de torches ardentes qui s'abattirent au même moment sur la forêt, déchirant les ténèbres tel un rideau de feu.

Mais, à la grande surprise de tous, aucun arbre ne s'embrasa. Branches et feuilles absorbèrent les flammes et éteignirent instantanément l'incendie qui les menaçait.

Ce nouveau prodige paralysa matrone Zélathory.

— Que se passe-t-il? hurla-t-elle, furieuse, toujours en pensée.

— Aucune idée! C'est comme si cette forêt était insensible au feu! fulmina Zéhoul.

— Essaie encore!

À nouveau les dragons crachèrent ensemble des flots ardents. Même à l'abri sur le dos des créatures, la chaleur des jets de feu était éprouvante. Certains drows transpiraient déjà à grosses gouttes. Pourtant, au contact de la végétation, le brasier disparut d'un coup comme happé par on ne savait quel enchantement.

Matrone Zélathory n'en revenait pas. La forêt de Ravenstein était toujours invincible. Qu'Hérildur soit mort n'avait rien changé au problème. Lloth s'était trompée. Il n'y avait plus qu'à rebrousser chemin. Quelle malédiction ! Quelle honte ! Quel déshonneur !

La matriarche qui supportait très mal l'échec était à présent d'une humeur massacrant. Elle donna néanmoins l'ordre de rentrer, au grand dam de Zéhoul qui voyait sa vengeance lui échapper.

— Pas question d'abandonner maintenant ! s'insurgea-t-elle. À force de survoler ces arbres nous allons bien finir par trouver ce lac de malheur et...

— Tu n'as pas encore compris ? glapit matrone Zélathory. L'esprit de Ravenstein protège toujours cette maudite forêt ! Nous ne pouvons rien contre elle. Du moins, pas pour le moment. Nous devons rentrer à Rhasgarrok !

— Mais... et votre promesse, alors ?

— Il me reste un dernier atout pour détruire Laltharils et, crois-moi, ma revanche sera très très sanglante. Pour l'instant, tais-toi et obéis-moi !

La vieille sang-mêlé se renfrogna, mais préféra se rallier à la décision de la matriarche drow. Cette étrange forêt qui n'en finissait pas et qui résistait au feu ne lui disait rien qui vaille. Autant s'enfuir au plus vite avant que les dragons ne courent un danger. Elle demanda à Nayalaah, sa dragonne noire, de faire demi-tour et de reprendre la route du nord.

La majestueuse créature se cabra, frustrée et furieuse de n'avoir pu détruire les derniers avariels, ce qui faillit désarçonner Zéhoul. Elle finit néanmoins par s'exécuter. Son vol décrivit une large boucle dans la nuit noire et tous les dragons se rangèrent derrière elle.

Face à eux s'élevaient au loin les montagnes Rousses. À peine une petite heure de vol et ils y seraient.

Mais, au bout de plusieurs heures, Nayalaah dut se rendre à l'évidence : malgré sa vitesse impressionnante, elle n'avancait guère. Elle faisait du sur-place.

Avec l'énergie du désespoir, la dragonne tenta d'accélérer encore, sans plus de résultats.

Elle était comme engluée dans les mailles d'un filet invisible. Elle envoya un message d'alerte à Zéhoul qui le transmit aussitôt à Zélathory. Le problème, c'était que les dragons n'allaient pas tenir longtemps à cette allure. Il allait falloir trouver une solution, et vite !

Excédée, matrone Zélathory rugit mentalement à l'adresse de ses mages noirs :

— Désenvoûtez la zone ! Annulez ce maléfice qui nous retient prisonniers ! Par Lloth, faites quelque chose ou je vous donne en pâture aux dragons !

Malgré la menace, il fut impossible aux sorciers de déjouer le piège dans lequel ils étaient empêtrés. Comment contrer une magie qu'ils ne parvenaient même pas à détecter ?

L'expédition se révélait un échec total.

Les dragons, à bout de forces, avaient tenté d'échapper au sortilège en s'éparpillant dans toutes les directions possibles, sans succès. C'était comme si, à mesure qu'ils se débattaient, le piège se refermait sur eux.

Les monstres avançaient désormais avec une lenteur affligeante en luttant contre l'envie de se poser sur les cimes de cette forêt. Zéhoul, qui sentait bien que la situation lui échappait, se pencha pour murmurer à l'esprit de sa dragonne.

— Sors-nous de là, ma belle, je t'en conjure.

— Hum ! Il existe bien un moyen, gronda Nayalaah dans sa tête, mais je doute que tes amis bipèdes y survivent...

— Peu importe, maintenant ! Si tu réussis, je te libère de ton serment. Tu as tenté l'impossible pour assouvir ma propre vengeance, mais les avariels semblent avoir trouvé le refuge idéal. Je crains que nous ne puissions rien contre eux, désormais. Ce qui compte pour toi et les tiens, c'est d'avoir récupéré le nid des Cimes. Il est temps pour vous de retourner là-bas.

Ces paroles eurent l'effet d'un baume miracle sur la dragonne qui retrouva l'énergie de se battre. La créature puisa dans ses dernières forces et fit une ultime tentative, en exhortant les mâles à la suivre. Elle fonça vers le voile noir du firmament afin de prendre le plus de hauteur possible. Plus elle s'élevait, plus ses muscles la brûlaient, plus ses ailes lui faisaient mal sous l'effet de la faible pression atmosphérique. Ses tendons menaçaient de craquer à chaque battement supplémentaire, mais Nayalaah tenait bon. C'était le prix à payer pour s'arracher à l'emprise de cette forêt démoniaque.

Un rapide coup d'œil en arrière lui permit de constater que le reste du troupeau suivait, encore que péniblement. Elle encouragea

mentalement ses congénères en leur révélant la promesse de Zéhoul. Bientôt ils seraient de retour chez eux.

Soudain, alors qu'elle avait atteint une altitude vertigineuse, Nayalaah sentit comme un vent de liberté caresser son corps éreinté. Elle flaira l'air marin bien avant d'apercevoir la mer, très loin en contrebas. Ses naseaux se mirent à frémir de soulagement. Elle accéléra, enivrée par l'iode. Elle avisa le sommet d'un plateau qui surplombait la côte et piqua en direction de ce refuge providentiel.

Lorsque les dragons purent se poser enfin, ils s'écroulèrent d'épuisement.

Leurs passagers ne firent pas un geste pour descendre. La plupart étaient déjà morts depuis longtemps. Leur visage avait la couleur de la cendre. Des filets de sang pourpre sourdaient de leurs narines et de leurs oreilles. Les drows n'avaient pas survécu à l'altitude.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsque Slynor remonta des sous-sols du monastère où elle avait passé toute la journée. En l'absence de la grande prêtresse, c'était à elle qu'incombait la gestion du monastère et notamment la responsabilité des prisonniers soumis à la question. C'était une activité qui ne lui déplaisait pas: elle lui permettait de

mettre en pratique tout ce qu'elle apprenait dans les traités de tortures. Faire souffrir les gens, entendre leurs hurlements, leurs supplications déchirantes, leurs gémissements désespérés, tout ça la remplissait d'une joie sans pareille. La vue du sang qui giclait, des os qui craquaient, des chairs qui se déchiraient ne la gênait nullement. Au contraire, cela ne faisait qu'alimenter sa haine et attiser sa soif de vengeance. Un jour, ce serait sur sa mère et sa sœur qu'elle exercerait ses talents de bourreau.

L'adolescente qui n'avait qu'une douzaine d'années avait intégré le clergé de Lloth dès son plus jeune âge. Logiquement elle aurait dû rester novice encore quelques années avant de passer clerc, mais son exceptionnelle lignée et sa relation particulière avec la déesse araignée en avaient fait la favorite de matrone Zélathory. Plus qu'une simple prêtresse, mais pas encore assez expérimentée pour devenir la première prêtresse, Sylnor jouissait néanmoins d'une position très favorable dans la hiérarchie religieuse du monastère. Elle se savait liée à la déesse et par conséquent promise à un destin hors du commun. Elle devait simplement patienter et se montrer digne des faveurs de la grande prêtresse en attendant son heure.

Alors qu'elle pénétrait dans ses appartements qui jouxtaient ceux de la grande prêtresse, Slynor fut interpellée par une jeune servante.

— Damoiselle Slynor, excusez-moi de vous importuner, mais il y a là un visiteur qui demande à rencontrer matrone Zélathory. En son absence, l'intendante en chef l'a fait patienter dans le grand salon. Elle aimerait que vous le receviez.

Slynor soupira de lassitude. Elle n'avait envie de voir personne et surtout pas de se plier aux desiderata de l'intendante.

— Qui est-ce? marmonna-t-elle sans conviction.

— Un personnage pour le moins mystérieux. Il dit s'appeler Azraël d'Arthorn et prétend être un puissant sorcier.

— C'est un drow? s'enquit Slynor, soudain curieuse.

— Je crois... Son visage est resté dans l'ombre de son capuchon, mais ses mains étaient bien celles d'un elfe noir.

— Bon! Et que veut-il?

— S'entretenir avec notre grande prêtresse. Apparemment, il détient de précieuses informations qui pourraient...

— Bah, ils disent tous ça pour se rendre intéressants. Si ses informations sont tellement capitales, il n'a qu'à revenir demain!

— Mais il a déjà attendu toute la journée et l'intendante a dit que...

— Suffit, insolente ! gronda Slynor en giflant violemment la domestique qui chancela sous le coup. Je n'ai pas de conseils à recevoir de ta part ! Dis à l'intendante de mettre cet homme à la porte. S'il se représente demain, je daignerai peut-être le rencontrer. Maintenant, disparais hors de ma vue avant que je ne me mette vraiment en colère !

Rouge de honte, la servante baissa les yeux et détala sans demander son reste. Tout le monde ici savait de quoi était capable la favorite de matrone Zélathory. Ceux qui avaient fait les frais de ses jeux cruels n'étaient plus guère en état de témoigner. Cette gamine était pire qu'un démon.